

Entretien

Anne Augereau « Un faisceau d'indices permet de penser que la domination masculine a existé dès la préhistoire »

L'archéologue, autrice d'« Une préhistoire des femmes », dresse un état des lieux dépassionné des connaissances sur la question des origines du patriarcat

Propos recueillis par Youness Bousenna

Dans toutes les civilisations humaines s'observe une domination masculine. Cette tendance est-elle consubstantielle à notre espèce, ou bien est-elle apparue à un moment de son évolution ? Cette question déterminante est aussi devenue brûlante ces dernières années, sous l'effet d'une vague féministe mais aussi des connaissances nouvelles permises par des révolutions technologiques, comme la paléogénétique. De nombreuses publications, scientifiques ou grand public, se sont saisies de la question, à l'image de l'emblématique *Lady Sapiens* (Les Arènes, 2021), de Thomas Crotte, Jennifer Kerner et Eric Pincas, dont le succès a ancré l'image de la femme préhistorique battante et indépendante. Cette déconstruction a été accompagnée par *L'homme préhistorique est aussi une femme* (Allary, 2020), où la préhistorienne Marylène Patou-Mathis relisait cette vaste période en la débarrassant des « *préjugés sexistes* » colportés par sa discipline.

Face à ces lectures concordant avec la lecture féministe d'une préhistoire plus égalitaire, voire matriarcale, l'anthropologue Christophe Darmangeat est l'un des tenants de l'hypothèse d'une domination masculine originelle – une lecture notamment avancée dans *Le communisme primitif n'est plus ce qu'il était. Aux origines de l'oppression des femmes* (Smolny, 2022). Anne Augereau a justement codirigé, avec ce dernier, *Aux origines du genre. Enjeux, méthodes et controverses* (PUF, 2022). Mais il ne faudrait pas la réduire à une posture : c'est au contraire avec l'envie d'établir une synthèse dépassionnée des connaissances que cette archéologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) a bâti *Une préhistoire des femmes* (La Découverte, 416 pages, 26 euros), qui offre un précieux état des lieux sur cette question sensible.

Pourquoi vous a-t-il semblé important de revendiquer un « compte-rendu rigoureux » plutôt qu'un « récit plaisant », au risque d'apparaître en surplomb du débat enflammé sur l'origine de la domination masculine ?

Renverser le patriarcat et faire avancer la cause des femmes réclame un travail scientifique rigoureux, et non des récits construits pour flatter les attentes, car seule la vérité est émancipatrice. C'est donc dans ce cadre que je me positionne en proposant un état des lieux le plus complet possible des connaissances archéologiques.

J'ai plus particulièrement exploré deux affirmations que l'on trouve fréquemment dans la presse ou dans certains ouvrages, comme l'emblématique *Lady Sapiens*. La première affirme

que les inégalités de genre n'existaient pas chez les chasseurs-cueilleurs, qui se sont éteints entre 11 000 et 4 500 avant notre ère, et que les femmes auraient été les égales des hommes et même des guerrières et des chasseuses ; la seconde veut que l'émergence de la domination masculine n'advienne qu'au néolithique, bouleversement marqué par l'apparition de l'agriculture, de l'élevage et de la sédentarisation, entre - 9 000 et - 2 300 ans. Comme toujours avec la préhistoire, il est très compliqué d'avoir des certitudes, tant les traces laissées par ces peuples sont fugaces, évanescences, parcellaires. Mais l'état des connaissances permet quelques hypothèses.

L'une des principales conclusions de votre livre est justement l'affirmation que la domination masculine remonte à la préhistoire. Qu'est-ce qui vous permet de l'avancer ?

Un faisceau d'indices, touchant en particulier à la division sexuée du travail, permet en effet de penser que la domination masculine a existé dès la préhistoire. Ces traces indiquent que les hommes ont probablement disposé d'un monopole sur la manipulation des armes létales, comme les sagaies ou les javelots. Cela peut être déduit des pathologies osseuses propres à l'emploi de telles armes que l'on trouve uniquement chez les hommes, au niveau du coude droit.

Pour le néolithique, des données plaident pour la pratique masculine du tir à l'arc, ainsi que l'emploi de haches et d'herminettes pour le travail du bois mais aussi pour le combat. Une partie de ces armes aurait servi à la chasse. Les grands animaux, comme les mammouths ou les rhinocéros chez Néandertal [entre - 300 000 et - 45 000 ans] étaient quelquefois piégés dans des ravins, et il est possible que les femmes et les enfants aient pu jouer le rôle de rabatteurs. Mais la mise à mort était sans doute effectuée par les hommes à l'aide de sagaies.

En quoi l'emploi d'armes létales témoignerait-il d'une domination ?

Dans la plupart des collectifs humains connus, cette partition qui confère aux hommes la possibilité de donner la mort avec des armes performantes est associée à la domination. Cela s'observe notamment dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs récentes qui ont pu être étudiées par les ethnologues. Ce monopole leur offre un poids et une autorité politique dont sont dépourvues les femmes. D'autant que la manipulation des armes létales se combine avec une autre constante : la patrilocalité, c'est-à-dire que ce sont les femmes qui vont vivre sur le territoire de leur mari.

Dans bien des communautés actuelles de chasseurs-cueilleurs ou d'agriculteurs, la mainmise masculine sur la sphère de la décision s'accompagne en effet de la circulation des femmes : elles font partie de l'arsenal des négociations pour établir des liens ou garantir la paix. Il faut donc pouvoir en disposer, au besoin par la coercition. Cette tendance de fond se retrouve également durant la préhistoire, de Néandertal au néolithique, où les femmes sont fréquemment d'origine non locale. Monopole masculin sur les armes et circulation des femmes sont donc des indicateurs de la domination masculine.

Vous êtes aussi catégorique sur un autre point de controverse : il n'a jamais existé de matriarcat primitif, comme l'avancent certaines approches féministes de la préhistoire...

En effet, les données contredisent l'idée d'un matriarcat primitif, hypothèse initialement formulée par le juriste suisse Johann Jakob Bachofen [1815-1887] dans son ouvrage *Le Droit maternel* [1861] , et revenue en vogue ces dernières années. Pour autant, je tiens à préciser

que l'existence dès la préhistoire de la domination masculine, tout comme l'inexistence d'un matriarcat, ne justifie en rien une position fataliste ou conservatrice quant aux inégalités de genre. L'espèce humaine a toujours su dépasser des contraintes fortes, par exemple celle de la maternité pour les femmes, avec l'aide de la contraception. La conclusion de mon livre n'a donc rien d'antiféministe, et ce n'est pas parce que l'inclination vers le patriarcat de l'espèce humaine semble ancienne qu'elle est indépassable.

Une étude parue en 2020 dans la revue « Science Advances », affirmant que les femmes chasseuses-cueilleuses « chassaient le gros gibier », avait fait grand bruit. L'image devenue emblématique de la femme chasseuse ne serait donc qu'une légende, à vos yeux ?

Beaucoup d'articles à fort retentissement affirment en effet que les femmes chassaient le gros gibier, en particulier cet article qui se fonde sur le cas d'une dépouille présumée féminine inhumée avec des armes létales, mise au jour au Pérou. Or cette étude repose sur des fragilités méthodologiques, comme le degré de fiabilité du procédé dit de « sexage », insuffisant pour assurer qu'il s'agit bel et bien d'une femme, et sur une extrapolation infondée de ce cas pour lui donner une portée générale. S'il existe des cas très minoritaires de sépultures associant des femmes à des armes létales, on ne sait pas comment les interpréter : ont-elles manipulé ces armes et dans quel contexte ? Ou s'agit-il d'une association purement symbolique ? Ces données posent donc davantage de questions qu'elles n'en résolvent sur le rôle réel de ces femmes. En revanche, il serait faux d'affirmer que les femmes n'ont jamais chassé : au cours du paléolithique récent [soit de – 45 000 à – 11 000 ans] par exemple, la présence de petits animaux dans les sites d'habitat pourrait être le produit d'une chasse féminine, notamment autour des camps de base, comme c'est le cas dans diverses sociétés traditionnelles.

Un des motifs parfois invoqués pour expliquer la domination masculine pose l'hypothèse d'une privation alimentaire qui aurait pénalisé les femmes, et serait notamment responsable de leur moindre force physique. Quelles sont vos observations sur ce point ?

Il semble en effet que les hommes ont absorbé un peu plus de nutriments d'origine animale que les femmes durant le néolithique. Mais l'absence de données rend impossible d'élargir ce constat au reste de la préhistoire. En revanche, on sait que le dimorphisme sexuel de taille [les différences morphologiques entre mâle et femelle] existe depuis les australopithèques, soit il y a environ trois millions d'années, sans qu'il soit possible de le relier à une différence d'alimentation. Il existe d'autres pistes pour expliquer cette situation. Par exemple, des études sur des larges fragments de population ont montré que les femmes plus petites sont souvent plus fécondes. Cela pourrait indiquer que l'évolution de notre espèce a favorisé les femmes plus petites par le jeu de la sélection sexuelle.

On sait enfin que le néolithique a été une période de régression en taille par rapport aux périodes précédentes. Il apparaît que cette régression, potentiellement liée à des difficultés alimentaires, a beaucoup plus touché les femmes que les hommes. Cela peut être dû à des privations, mais aussi aux problèmes liés à la multiplication des grossesses. Au cours du néolithique, les femmes avaient en moyenne huit enfants, contre quatre à cinq enfants chez les chasseuses-cueilleuses.

A l'avenir, quelles pistes archéologiques vous semblent les plus importantes pour affiner la connaissance des dominations de genre ?

Il me tiendrait à cœur d'explorer plus finement la diversité des genres. Cela permettrait de mieux comprendre le statut de ces femmes inhumées aux côtés d'armes létales, dont il faudrait par ailleurs mieux étudier les déformations osseuses, mais aussi le statut des enfants parfois armés. On peut imaginer qu'il a existé une multitude d'identités de genre, à l'image de ces Amérindiens considérés comme des femmes-hommes ou des hommes-femmes, appelés « berdaches » par les premiers colons. Ainsi, il y a peut-être eu des personnes transgenres dès la préhistoire.